

Les Maritain à Meudon

1923-1939



Jacques et Raïssa

La présence des Maritain à Meudon s'inscrit dans l'histoire de la ville. Évocation en 2 temps d'un rayonnement culturel !

1 La passion du thomisme

La renommée des écrivains est chose transitoire.

Entre 1923 et 1939, la maison de Jacques et Raïssa Maritain à Meudon est, selon François Mauriac, *"l'un des centres de vie spirituelle les plus féconds de France et même d'Europe"*, attirant de nombreux penseurs parmi les plus influents de l'époque. En juin 1971, une plaque est apposée sur cette maison. Une école publique de la Ville porte le nom de Maritain. Pourtant, peu de Meudonnais connaissent l'itinéraire exceptionnel de ce philosophe !

Des ouvrages récents viennent à point pour ressusciter sa mémoire, en particulier les 3 volumes de Michel Fourcade, *Feu la modernité* (Éditions Arbre Bleu, février 2021).

Né en 1882, converti au catholicisme en même temps que sa femme Raïssa sous la triple influence de Henri Bergson, Charles Péguy et Léon Bloy, Jacques Maritain s'est passionné pour le thomisme (doctrine

de Saint-Thomas d'Aquin). Professeur, écrivain, philosophe, il a incarné l'osmose entre humanisme, vie intellectuelle et spirituelle, ouverture au monde et passion pour l'amitié.

De Cocteau à Satie

Parmi les innombrables personnalités qui sont venues lors des dimanches de Meudon, citons :

Louis Massignon, Jean Cocteau, Maurice Sachs, François Mauriac, Georges Bernanos, Max Jacob, Charles Du Bos, Maurice Merleau-Ponty, Gabriel Marcel, Emmanuel Mounier, Marc Chagall, Georges Rouault, Igor Stravinsky et Erik Satie !

Aux États-Unis où le couple vit de 1940 à 1960, les Maritain tentent de reconstituer à Princeton un second Meudon, avec une parenthèse diplomatique de 3 ans à Rome, quand Jacques est nommé, sur proposition du Général de Gaulle, ambassadeur auprès du Saint-Siège (1945-1948).

Après la mort de Raïssa en 1960, Jacques Maritain partage sa vie entre Toulouse et Kolbsheim en Alsace. Il décède en 1973.

La liste de ses œuvres est impressionnante (84 ouvrages), et sa correspondance incroyablement abondante.

Marie-Claude Bessière

2 Maritain et les Russes

Un auteur russe contemporain, Alexis Makouchinski, dont les essais et romans ont été récompensés par des prix prestigieux, remet à l'honneur les Maritain. Fin connaisseur de la littérature française, passionné de philosophie, il a publié en 2020 à Moscou

Les Faubourgs de la pensée, promenade philosophique, ouvrage déjà

remarqué en Russie, pas encore traduit en français.



Les Faubourgs de la pensée se veut roman d'apprentissage, essai philosophique, livre de souvenirs, mais aussi guide de promenade, celle qu'à la suite de ses héros, l'auteur fait entre Clamart et Meudon... Il évoque en particulier les liens tissés entre les Maritain et la communauté russe, tout spécialement avec le philosophe russe émigré Nicolas Berdiaev (1874-1948).

En voici quelques extraits, présentés et traduits par mes soins.

"Berdiaev a habité Clamart, banlieue Sud-Ouest de Paris où il s'est installé en 1924 avec sa femme Lydia, la sœur de celle-ci Evguénia Rapp et leur mère Irina Vassilievna Trouchev presque immédiatement à leur arrivée en France, après un séjour de 2 ans en Allemagne où ils avaient débarqué du fameux "bateau des philosophes" qui avait privé la Russie de ses plus éminents esprits. Clamart est la commune voisine

de Meudon et l'on passe sans s'en apercevoir d'une banlieue parisienne à cette autre, où se sont également illustrés nombre de ses habitants, Russes ou pas. [...] Jacques Maritain, philosophe catholique, néothomiste (autrement dit disciple de Thomas d'Aquin), homme absolument remarquable, a vécu à Meudon de 1923 à 1939. Il avait épousé Raïssa, juive russe née Oumantsev (parfois retranscrit Oumansov, ou encore Oumançoff) qui elle aussi avait une sœur plus jeune, Véra, laquelle, tout comme Evguénia Rapp, a passé la presque totalité de sa vie avec sa sœur et son beau-frère. Là ne s'arrêtent pas les ressemblances, j'en reparlerai plus tard. Les Berdiaev tenaient leur maison ouverte à Clamart, comme les Maritain à Meudon, et toutes sortes de réunions y avaient lieu, philosophiques, catholiques ou autres. "J'ai rencontré J. Maritain dès le début de mon séjour à Paris, en 25", écrit Berdiaev dans *Essai d'autobiographie spirituelle* (son meilleur livre, me dis-je parfois). "J'avais une prévention contre le thomisme, contre l'orthodoxie catholique, contre l'acharnement face aux modernistes. Mais je suis tombé sous le charme de Maritain. Son apparence même, déjà, m'a beaucoup plu. Il y avait une grande douceur en lui, qui faisait contraste avec la dureté parfois de son écriture, lorsqu'il s'agissait des ennemis du catholicisme et du thomisme. Nos relations sont vite devenues des plus amicales. Je l'aimais beaucoup, ce qui, vu ma sécheresse de caractère, ne m'arrive pas souvent. Je pense que c'était réciproque".

Présentation des héros

"Jacques Maritain, comme je l'ai dit dès les premières pages de mon livre, dont le rythme s'est accéléré, était d'origine républico-aristocratique (la république a son aristocratie,



qui se passe de titres), petit-fils, rien de moins, de Jules Favre, l'un des fondateurs de cette Troisième République qui officiellement a perduré jusqu'en 1940, jusqu'à l'Occupation allemande dont tous nos héros ont pâti. Raïssa était d'une origine très différente, née à Rostov-sur-le-Don dans une famille profondément juive qui a rapidement déménagé à Marioupol, puis est venue s'installer à Paris (imaginez !) quand Raïssa avait 9 ans et sa sœur Véra 6. Leur père Ilya Oumantsev, simple tailleur (ou peut-être pas si simple que cela), dans l'idée d'emmener sa famille loin des pogromes et autres réjouissances de l'antisémitisme russe, était parti en éclaireur. [...]

De toutes les biographies que j'ai pu lire, il ressort qu'ils sont l'un et l'autre immédiatement tombés amoureux, d'un amour inconditionnel qui a été un bouleversement total pour les deux ; leur choix mutuel a été

sans ambiguïté, absolu, instantané et pour toute la vie, à la grande horreur de sa mère à lui (protestante, fille de Jules Favre) et de ses parents à elle, juifs de Rostov et Marioupol. En effet il y avait un abîme entre eux, entre leurs familles, un abîme social, confessionnel, patrimonial, dans leur façon de vivre et tout ce que vous voudrez, qui paraissait insurmontable. Ils le franchirent pourtant sans presque réfléchir, semble-t-il, avec une facilité de somnambules. [...]

Des années plus tard

Sur les photos que j'ai pu trouver, le visage de Jacques Maritain me paraît presque inchangé, bien que passablement vieilli au fil des ans, gardant à jamais ce côté doux, presque tendre, qui faisait aussi sa particularité lorsqu'il était jeune. Berdiaev note justement cette douceur, presque russe en quelque sorte ("des traits qui font penser

à une personne de l'intelligentsia russe", selon ses mots ; à tel point que les Berdiaev, à l'époque de leur amitié clamarto-meudonnaise, l'appelaient tout simplement "Jakob Pavlovitch", ce dont témoigne Lydia dans son journal).

La rue du Parc

"Reprenant mon périple à partir du Monoprix et de ses vitrines, j'ai très vite trouvé ce que je cherchais. J'ai pris la rue Terre Neuve (qui monte vers la terrasse de Meudon). J'ai tourné à droite, dans l'actuelle rue du Général Gouraud, autrefois rue du Parc (aussi tranquille, vraisemblablement, qu'elle l'était alors), où, passées quelques maisons blanches, derrière une palis-

sade et des prunus en fleurs, j'ai enfin découvert la maison n°10. Mi-pierres mi-briques, avec des volets blancs et des piliers presque blancs, des grilles en fer forgé aux balcons, des hautes fenêtres à la française...

une maison à 2-3 étages selon la façon dont on les compte, inaccessible aux visiteurs, à peine signalée par un panneau blanc lui aussi, presque caché derrière des massifs et des feuilles, où [...] "tous" venaient là pour se voir, et la maison leur était ouverte !

Parmi "tous" ceux-là, se trouvaient (outre Thomas d'Aquin, Thomas a Kempis et Thérèse d'Avila, évoqués tous les seconds lundis et troisièmes jeudis du mois) des gens aussi différents

*La maison des Maritain
au 10 rue du G^{al} Gouraud*



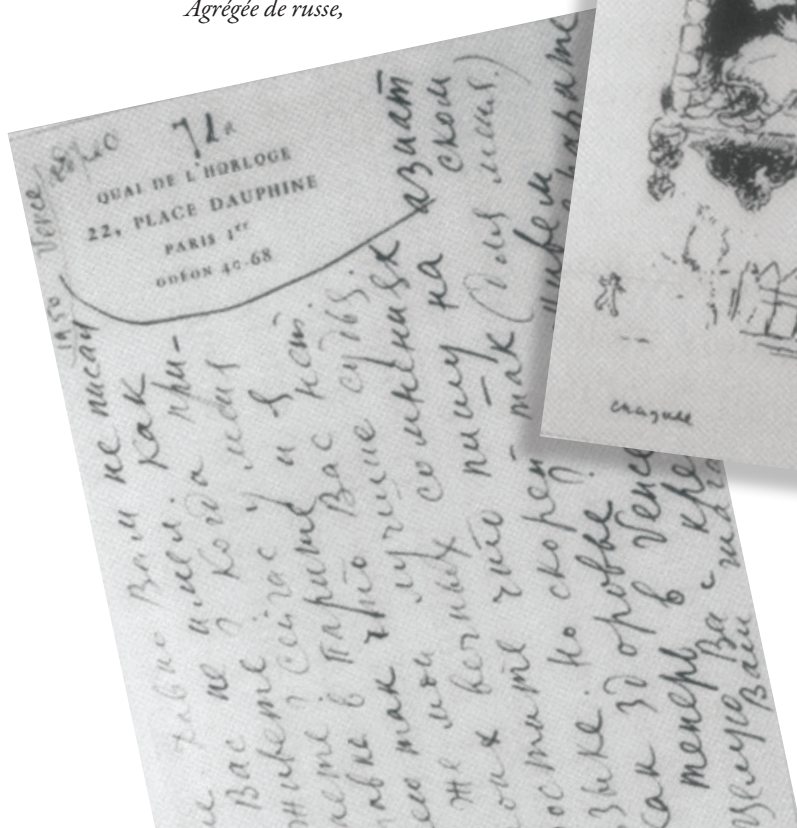
que Charles Du Bos, Max Jacob, Nicolas Nabokov (le compositeur, cousin germain de l'auteur que nous aimons tant), Arthur Lourié (lui aussi compositeur, souvent cité par Raïssa dans *Les Grandes amitiés*), Stravinsky, Chagall... Maritain "aimait beaucoup les Russes, les préférait aux Français", écrit Berdiaev. Et la villa des Maritain ne ressemblait pas à une maison française habituelle. Y venait beaucoup de monde, on y faisait des exposés suivis de débats".

Les Faubourgs de la pensée se termine par une longue description de la terrasse de Meudon où le narrateur marche au milieu des arbres et des promeneurs.

"...[Et il] sort par la grille, entame la descente vers le Monoprix, vers le RER ; insensiblement il ralentit l'allure, retardant le moment où, il le sait, après le tournant, les toits et les tours de Paris disparaîtront de sa vue".

Catherine Brémeau

Agrégée de russe,



Carte postale dessinée par Chagall, rédigée en russe et expédiée de Vence aux Maritain en 1950.

Circle d'étude Jacques et Raïssa Maritain, Kolbsheim.